

Manosque

24 octobre 2021

Saint Marc décrit une procession sortant de Jéricho. Jésus en tête, suivi de ses disciples et d'une foule nombreuse. Le prophète Jérémie, dans la première lecture, évoquait « *une grande assemblée* » conduite par Dieu, composée de personnes très différentes, dont des aveugles. Relu dans la lumière de Pâques ce récit nous montre l'Eglise cheminant à la suite du Seigneur sur la route des hommes.

L'évangile nous a présenté le récit de la guérison d'un aveugle. Un aveugle se tenait plutôt à la porte de la ville, ou devant la synagogue, pour mendier son pain. Bartimée déserte les lieux habituels pour s'asseoir au bord de la route. Ce n'est donc pas d'abord du pain ou de l'argent qu'il mendie.

Que fait-il ? Il crie parce que Jésus est entourée d'une foule bruyante. Il crie pour attirer l'attention du Seigneur. Il crie parce que Jésus passe et pourrait ne pas s'arrêter. Il crie parce qu'il pressent que la rencontre avec Jésus peut changer sa vie.

Que dit-il ? « *Jésus, fils de David, aie pitié de moi !* » Bartimée donne à Jésus un titre, le titre de « *fils de David* ». C'est un titre royal. A cette époque, la royauté n'existait plus en Israël. Mais l'espérance du peuple était vive en un messie, descendant du roi David. Crier « *Jésus, fils de David* » c'est le confesser comme messie d'Israël. Le roi messie se pencherait sur les pauvres de son peuple pour les soulager de leur misère et de leurs infirmités.

La foule trouve incongru le cri de cet homme et veut le réduire au silence. Pour quelle raison ? Son cri est-il inopportun ? Dérange-t-il le Maître ? C'est bien mal connaître Jésus. Croit-elle que Jésus ne puisse rien pour cet homme ? Le Christ ne cesse d'accomplir des œuvres de puissance. Ce n'est donc pas à cause de Jésus que la foule invite l'aveugle au silence. Pourquoi donc agit-elle ainsi ? Peut-être parce que Jésus monte à Jérusalem. Jésus s'était déjà dérobé à la foule qui cherchait à le faire roi. Cette foule est pressée d'arriver à Jérusalem où, pense-t-elle, Jésus se déclarera devant les autorités religieuses. La foule voit en Jésus un roi temporel. Bartimée reconnaît en lui le roi messie venu soulager les infirmités de son peuple. C'est pourquoi il ne se laisse pas fléchir. Il crie son besoin de salut : « *Jésus, fils de David, ait pitié de moi !* » Bartimée mendie le salut.

Nous aussi, nous crions vers toi Seigneur : « *Seigneur, fils de David, aie pitié de nous !* » Il est écrit dans un Psaume : « *Quand je crie vers toi, Seigneur, tu me réponds.* »

« *Appelez-le* » dit Jésus. La foule voulait étouffer le cri de Bartimée. Jésus entend l'imploration de celui qui crie vers lui. N'écoutons pas ceux qui disent que prier Dieu est inutile ; que c'est une perte de temps ; que le tout petit est bien prétentieux de s'adresser au très grand et tout puissant ; que nous ne sommes qu'un grain de poussière dans la nuit des temps, quantité négligeable pour le Seigneur ; que nous sommes de grands pécheurs et que Dieu ne répond qu'à ses saints...

La foule reçoit l'ordre de conduire l'homme à Jésus : « *Appelez-le* ». La foule n'est plus un obstacle, elle devient une aide. Rendons grâce pour celles et ceux qui nous encouragent à persévérer dans la prière ; pour toutes ces personnes dont le témoignage de vie nous tournent vers le Seigneur.

Jésus ne s'adresse pas directement à l'aveugle. Son appel est porté par ceux qui le suivent. « *Confiance, lève-toi; il t'appelle.* » Belle mission de l'Eglise que d'annoncer à tous les hommes qu'ils sont appelés par le Seigneur, de les inviter à la confiance, de les aider à se remettre debout. Seigneur, fais de nous des témoins d'espérance !

« *L'aveugle jeta son manteau.* » Le manteau était peut-être tout son bien. L'Ecriture impose de rendre au coucher du soleil le vêtement pris en gage car il protège le pauvre du froid. Le manteau tenait lieu de couverture. Jeter son manteau, c'est quitter sa sécurité, son avoir, pour trouver auprès du Seigneur un refuge. Le geste de « *jeter son manteau* » ressemble à celui des premiers disciples que Jésus appela et qui, aussitôt, quittèrent tout pour le suivre

« *Il bondit* ». Il se lève d'un bond. Comment ne pas envier cet homme qui répond aussi promptement à l'appel du Seigneur ? Seigneur, tu nous appelles à venir à toi. Hélas ! nous ne bondissons pas de joie. Nous restons assis sur le bord du chemin, sans force et sans courage. « *Jésus, fils de David, aie pitié de nous !* »

« *Bartimée courut vers Jésus* ». Il ne marche pas, il court ! Quelle confiance ! Qui a déjà vu courir un aveugle ? Les obstacles sont nombreux qui pourraient le renverser. La prophétie de Jérémie disait que le Seigneur conduirait l'aveugle par un chemin où il ne trébucherait pas. Bartimée se jette en avant dans une totale confiance en celui qui l'appelle. Si Jésus nous appelle à venir à lui, croyons qu'il déblaye la route devant nous pour que nous le rejoignons. Venir à Jésus n'est pas une exclusivité pour les forts et les vertueux. Nous venons à Jésus parce qu'il peut nous guérir de nos infirmités. Osons-lui présenter nos blessures ! Ne soyons pas effrayés par ce qui nous enlaidit, ce qui est abîmé par notre faute ou par les circonstances de la vie. N'ayons pas peur de venir à celui qui ne nous juge pas

« *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Avant de connaître Jésus, nous nous regardions et nous nous désolions. Le regard de Jésus sur notre vie ne nous renvoie pas à nos infidélités. Il ne nous enferme pas dans nos impasses. Le regard de Jésus est celui d'un amour. Retenons une règle élémentaire en vie chrétienne : Trop se regarder conduit au désespoir. Se découvrir dans le regard du Christ accouche à la joie.

A travers les actions de Bartimée, nous voyons se dessiner comme le portrait du disciple. A l'appel du Seigneur, il rejette derrière lui son vêtement, il abandonne sa vie passée pour s'ouvrir à la nouveauté. Il bondit et court pour s'ajuster au plus vite et au plus près à l'appel du Seigneur. Et le Seigneur le regarde et le guérit. Il peut alors emboîter le pas du Christ et devenir un disciple accompli.

Que notre cœur se réjouisse. Redisons avec le psalmiste : « *Quelle merveilles fit pour moi le Seigneur* », lui qui règne pour les siècles des siècles.

Amen.